

JOSEF HEINZMANN

LES MISSIONS POPULAIRES DES RÉDEMPTORISTES EN SUISSE ALÉMANIQUE (1807-1984)*

SOMMAIRE

Première Période (1807-1847): A. Arrière-plan historique: 1. Le fondateur des Rédemptoristes et les missions populaires. 2. Les Rédemptoristes arrivent en Suisse. 3. Les Rédemptoristes à Fribourg. *B. Les missions populaires des Rédemptoristes jusqu'en 1847:* 1. Les premières missions et les premiers missionnaires. 2. Leur méthode missionnaire. 3. Les sermons de mission. 4. Une démarche capitale: la confession de mission. 5. Célébrations et fêtes de mission. 6. Les fruits de la mission.

Deuxième Période (1848-1947): A. Arrière-plan historique. B. Les missions des Rédemptoristes en Suisse de 1847-1947: 1. Missions et missionnaires. 2. La méthode missionnaire. 3. Les sermons de mission. 4. Les fruits de la mission.

Troisième Période (1947-1984): A. Arrière-plan historique: 1. Une époque d'« euphorie missionnaire ». 2. La crise des missions paroissiales. 3. Renouveau de la mission. *B. La méthode missionnaire actuelle des Rédemptoristes suisses:* 1. La « mission générale » est abandonnée. 2. Pas de « modèle définitif ». 3. La mission particulière renouvelée. 4. La mission de secteur. *C. Le déroulement concret d'une mission:* 1. La pré-mission. 2. Le temps de la mission prêchée. 3. La post-mission. *D. La prédication et les thèmes de mission. E. Les objectifs et les priorités de la mission redéfinie:* 1. Faire une révision de vie chrétienne. 2. Favoriser l'épanouissement de la foi personnelle. 3. Contribuer à édifier « une communauté vivante et missionnaire ». 4. Célébrer la foi. 5. L'attention à ceux qui sont au loin.

Quelques remarques finales: 1. Humilité et modestie du missionnaire. 2. La faculté d'adaptation et le courage de se renouveler sans cesse.

* Cet article a été traduit de l'allemand par le P. Robert Koch.

Bien avant qu'un Rédemptoriste ait foulé le sol suisse (le premier à le faire fut sans doute saint Clément-Marie Hofbauer), des missions populaires ont été prêchées dans la Confédération Helvétique. Au 16e siècle déjà, les Jésuites y avaient déployé une intense activité missionnaire¹.

La présente étude sur les missions populaires en Suisse ne vise nullement à être strictement scientifique ou exhaustive. Bien que les Rédemptoristes aient prêché les missions en trois des quatre langues nationales de notre petit pays, notre recherche se limite presque uniquement au territoire de langue allemande.

Selon le proverbe « à monde nouveau, pastorale nouvelle »², nous mettons ici l'accent, d'une part sur l'arrière-plan historique des missions chez nous, d'autre part sur ce que l'on attend pastoralement de la mission aujourd'hui.

Cette étude se divise en trois parties:

1. Les débuts en Suisse (1807-1847).
2. Après l'expulsion des Rédemptoristes de Suisse jusqu'à la fondation de la nouvelle Province suisse (1847-1947).
3. Depuis la fondation de la Province suisse (1947-1984).

PREMIÈRE PÉRIODE: 1807-1847

A. ARRIÈRE-PLAN HISTORIQUE

1. *Le fondateur des Rédemptoristes et les missions populaires*

Un grand missionnaire, Alphonse-Marie de Liguori, a fondé la Congrégation des Rédemptoristes. Il voyait dans les missions une méthode insurpassable pour annoncer l'Évangile, amener les gens à la conversion et mener à bien des réformes nécessaires. La Règle de l'Institut approuvée en 1749 consacre tout le premier chapitre aux missions. Il commence par la phrase: « Puisque la prédication des missions constitue une des fins principales de la Congrégation, tous auront à cœur de se vouer en tout premier lieu à cet apostolat ».

Alphonse et ses premiers compagnons ont repris pour une large part les méthodes missionnaires alors en usage dans le Royaume de

¹ B. DUHR, *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge*, Freiburg Br. 1907-13, 14.

² V. SCHURR, *Seelsorge in einer neuen Welt*, Salzburg 1957, 19.

Naples. Ils traçaient cependant leur propre chemin. Le fondateur des Rédemptoristes put écrire à bon droit: « Nos méthodes sont différentes »³. Dans ses écrits, Alphonse traite bien souvent des missions⁴. « Les écrits sur les missions populaires font qu'Alphonse — au témoignage du P. Delpeuch OMI⁵ — peut à bon droit être qualifié de législateur des missions »⁶.

2. Les Rédemptoristes arrivent en Suisse

Clément-Marie Hofbauer, premier Rédemptoriste du Nord des Alpes, était certainement au courant du projet apostolique et des écrits de saint Alphonse. En 1787, le jeune prêtre arriva à Varsovie avec son ami Hübl. « Clément Hofbauer franchit les Alpes dans l'intention de faire prêcher des missions populaires. Il échoua toutefois à cause des circonstances d'alors »⁷. Même si Hofbauer n'a pas été « le fondateur de la mission rédemptoriste et le premier missionnaire au-delà des Alpes » comme l'affirme le P. Zobel dans le *Leitfaden*⁸, on a pu à bon droit qualifier son activité à St Bennon de « mission permanente »⁹.

De Varsovie, par Jestetten, Trieberg et Babenhausen, des Rédemptoristes arrivèrent en 1806 à Coire. Cette première « fondation » des missionnaires rédemptoristes en Suisse fut de courte durée. Déjà en 1807 la communauté durement éprouvée dut s'enfuir au Valais. A partir de Viège, où ils s'étaient établis de 1807 à 1812, les fils de saint Alphonse ont rayonné dans 16 paroisses de façon certaine et cela pour un temps plus ou moins long¹⁰. Il est vraisemblable que

³ TH. REY-MERMET, *Le Saint du siècle des Lumières*, Paris 1982, 323-333. E. HOSP, *Weltweite Erlösung*, Innsbruck 1961, 30 ss. M. VAN DELFT, *La mission paroissiale — pratique et théorie*, Lethielleux, Paris 1964, 79 ss.

⁴ *Metodo per le missioni* (1744), *Esercizi di missione* (1760), *Lettera ad un Religioso amico* (1761), *Foglietto... di cinque punti* (1768), *Lettera ad un Vescovo novello* (1771), *Avvertimenti ai predicatori* (1778).

⁵ L.-F. DELPEUCH, *Essai sur les missions dans les pays catholiques*, Paris 1876, livre I., chap. III.

⁶ VAN DELFT, *op. cit.*, 81.

⁷ O. WEISS, *Die Redemptoristen in Bayern (1790-1909)*, Eos Verlag, Erzabtei St. Ottilien 1983, 220 ss.

⁸ *Historisch-traditioneller Leitfaden*, Luxemburg 1887.

⁹ B. SCHOLTEN, *Die Volksmission der Redemptoristen vor dem Kulturkampf im Raum der Niederdeutschen Ordensprovinz*, I, Bonn 1976, 60.

¹⁰ A. SAMPERS, *Redemptoristen in Oberwalliser Pfarreien in der 1. Hälfte des 19. Jahrhunderts*, *Spicilegium Historicum* 24 (1976) 216-234; *Spic. Hist.*, 30 (1982) 449-466.

les toutes premières missions prêchées par les Rédemptoristes dans le territoire de la Suisse actuelle, le furent dans le Haut-Valais catholique. Quoi qu'il en soit, Clément-Marie Hofbauer écrivit au P. Général Blasucci au sujet du P. Passerat, alors Recteur de Viège: « A présent il a commencé lui-même avec quelques autres à prêcher des missions populaires »¹¹.

3. *Les Rédemptoristes à Fribourg*

En novembre 1810, le Valais fut annexé par la France. Par le décret supprimant les couvents (3 janvier 1812), le sort des Rédemptoristes de Viège était scellé. Après de longs et durs pourparlers, le P. Passerat réussit à trouver de nouveaux refuges dans le canton de Fribourg: Valsainte, Tschupru et finalement dans l'ancien séminaire situé à la Basse-Ville de Fribourg¹². L'année 1820 marque un tournant dans l'histoire de la Congrégation: de Fribourg les Rédemptoristes essaimèrent vers l'Alsace où ils fondèrent le couvent du Bischenberg.

B. LES MISSIONS POPULAIRES DES REDEMPTORISTES JUSQU'EN 1847

Le P. Thomas Landtwing a fait des recherches approfondies sur l'activité missionnaire des Rédemptoristes de Fribourg¹³. Dans les pages qui suivent, je m'appuie surtout sur ses affirmations étayées historiquement.

1. *Les premières missions et les premiers missionnaires*

Du 15 janvier au 7 mars 1826, eut lieu à Haguenau en Alsace la première mission rédemptoriste dans nos régions. Huit Pères, surtout du Bischenberg et de Fribourg y prirent part: Schöllhorn, Zcech, Kaltenbach, Franz Hofbauer, Hartmann, Srna, Springer et Weidlich.

J. HEINZMANN, *Als Polen im Wallis Pfarrer waren*, in *Walliser Jahrbuch/Kalender für das Jahr 1982*, 45-56.

¹¹ *Mon. Hof.*, XIII 321.

¹² TH. LANDTWING, *Die Redemptoristen in Freiburg in der Schweiz (1811-1847)*, Roma 1955.

¹³ LANDTWING, *op. cit.*, 77-89.

Ce premier essai devait entrer dans l'histoire¹⁴.

Les fidèles affluèrent par milliers aux sermons. Les confessionnaires étaient à tel point achalandés que beaucoup devaient attendre leur tour des journées entières. Des conférences furent aussi données en prison. Des 400 détenus, seuls 50 (7, disent d'autres sources) ne firent pas de confession générale. Pour ce dernier reste, c'est le temps qui fit défaut. La grande croix de mission fut commandée à Paris. Comme elle n'était pas arrivée à temps à Hagenau, la mission fut tout simplement prolongée. Pas moins de 900 hommes s'étaient offerts à porter la croix (lourde de 40 quintaux) pour la fête de la plantation de la Croix. Lorsque le missionnaire prononça le sermon de clôture dans l'église archi-comble, la foule éclata en sanglots. Au départ, le peuple enthousiaste s'écria: « Vivent les missionnaires ».

Dans le canton de Fribourg, les Rédemptoristes n'ont probablement pas prêché de missions avant 1826. En cette année jubilaire, l'évêque du lieu fit prêcher une mission dans toutes les paroisses de son diocèse. « Partout où l'on avait besoin de prédicateurs de langue allemande, dans les communes du district de la Sarine, dans la ville même de Fribourg, à Praroman, à Genève et à Neuchâtel, les Rédemptoristes entrèrent en scène. La campagne apostolique dura sans interruption du 3 septembre 1826 jusque vers la fin de l'année »¹⁵. Durant cette année jubilaire les Rédemptoristes ne donnèrent pas moins de neuf missions dans le diocèse.

Après les deux autres années jubilaires de 1829 et de 1833, le nombre des missions prêchées en terre fribourgeoise baissa rapidement.

Les Liguoriens annoncèrent la Parole de Dieu aussi en dehors du canton de Fribourg, par exemple à Sachseln en 1829, à Beckenried en 1832 et 1846. Les Rédemptoristes furent sans doute les premiers missionnaires qui, depuis la Réforme, entrèrent en lice à Genève (1826, 1833), à Neuchâtel (1826, 1833), à Bern (1833), à Bâle (1841) et à Montreux (1846).

De 1826 à 1848, à notre connaissance, les Pères suivants ont prêché des missions en Suisse: Allonas, Billet, Bobillier, Bourdilloud, Czech, Degrez, Egle, Heberle, Hessel, Hofbauer Franz, Hofbauer Joseph, Jambon, Kaltenbach, Ludwig, Neubert, Schmitt M., Schranz, Schweissgut, Srna, Stoll et Werling.

¹⁴ *Die Mission von Hagenau. Beschrieben von einem Augen-und Ohrenzeugen*, dans *Spic. Hist.*, 4 (1956) 280-339.

¹⁵ LANDTWING, *op. cit.*, 78.

Parmi les Rédemptoristes de Fribourg ont particulièrement brillé comme orateurs: Neubert, Heberle et Werling en allemand; Bourdilloud en français; Czech, Srna et Schranz dans les deux langues. « L'Alsace et la Suisse sont donc le berceau de notre activité missionnaire en dehors de l'Italie »¹⁶.

2. Leur méthode missionnaire

Les Rédemptoristes avaient emprunté leur méthode missionnaire principalement à une association de prêtres français, société fondée en 1815 sous le nom de « Les Missions de France »¹⁷. Mais les Rédemptoristes de Fribourg étaient certainement aussi au courant du système missionnaire de saint Alphonse. Il suffit de comparer leurs récits missionnaires avec ceux du fondateur pour y déceler les traces de son influence.

De même la pratique missionnaire des confrères italiens n'était pas inconnue au nord des Alpes. La correspondance entre Fribourg et Pagani témoigne du vif intérêt des Pères suisses pour les us et coutumes missionnaires de leurs confrères italiens.

Le P. Springer qui prit part à la mission de Haguenau avait eu le privilège d'assister trois ans plus tôt à la grande Mission de Nocera di Pagani (du 9 novembre au 11 décembre 1823). Il fit un examen minutieux de la méthode missionnaire des Napolitains, prit des notes détaillées et fit un long rapport sur cette mission¹⁸.

Et pourtant les missionnaires rédemptoristes au-delà et en-deçà des Alpes, suivaient des voies différentes. Les documents soulignent « que les traditions italiennes ne sauraient être appliquées chez nous. Le rapport Springer énumère des détails sur la durée et le genre de sermons (3 tons), sur les flagellations publiques et les exercices de piété particuliers qui paraissaient alors déjà bien étranges aux missionnaires d'Allemagne »¹⁹.

Le Père De Meulemeester le résume ainsi: « Les relations de mission conservées aux archives générales et provinciales de l'Institut permettent de constater qu'il se forme, en ces années, chez les Trans-

¹⁶ W. KÜSTERS, *Die Volksmissionen der deutschen Redemptoristen. Ihr Vorbild, ihre äussere und innere Entwicklung*, 111, dans « *Die Redemptoristen 1732-1932* ». Festgabe zur 200-Jahrfeier der Kongregation des Allerheiligsten Erlösers, hrsg. von Georg Brandhuber, Bamberg 1932.

¹⁷ LANDTWING, *op. cit.*, 84.

¹⁸ *Spic. Hist.*, 4 (1956) 26-43.

¹⁹ SCHOLTEN, *op. cit.*, 61.

alpins, un système missionnaire assez distinct de celui de leurs confrères napolitains. On désirait néanmoins se conformer dans la mesure du possible aux traditions de l'Institut »²⁰.

« On peut affirmer que, par ces contacts avec leurs confrères de Naples, les Pères d'Alsace et de Suisse eurent la possibilité de se familiariser peu à peu avec des aspects spécifiques de l'esprit et de la méthode missionnaires de saint Alphonse. Citons, à titre d'exemple, la pratique du renouvellement de mission demandé par le fondateur des Rédemptoristes, son influence dans le domaine de la morale (lutte contre le jansénisme qui éloignait les fidèles des sacrements), sa grande piété envers Marie... »²¹.

3. Les sermons de mission

La chronique de Fribourg nous renseigne fort bien sur la structure et le déroulement de la mission comme sur les thèmes de la prédication. Le Père Landtwing en a résumé l'essentiel²²:

Les exercices quotidiens débutaient par la prière du matin et la sainte messe, durant laquelle on faisait une méditation publique. Suivaient le sermon et la bénédiction du Saint Sacrement. L'après-midi, le grand sermon de mission était précédé d'une conférence dialoguée et contradictoire sur les devoirs moraux du chrétien ou sur les abus à extirper. Au nom du peuple, un Père formulait des objections à l'adresse du prédicateur en chaire. Les exercices du matin et de l'après-midi duraient à peu près trois heures, des fois bien au-delà...

Quant au choix des thèmes de prédication, on tenait toujours compte des circonstances du lieu ainsi que des besoins urgents, tout en maintenant les thèmes fondamentaux propres à chaque mission. A titre d'exemple nous donnons ici le plan de prédication de la mission à Sachseln.

²⁰ M. DE MEULEMEESTER, *Histoire Sommaire de la Congrégation du T.S. Rédempteur*, Louvain 1958, 136.

²¹ B. RALL, *Les Rédemptoristes en Alsace (1820-1920). Un centenaire de Missions*, Strasbourg 1983, 159.

²² *Freiburger Chronik*, 57 s., dans LANDTWING, *op. cit.*, 80; cf. aussi KUSTERS, *op. cit.*, 121 ss.

Mission à Sachseln (18-27 octobre 1829)²³

Jour	Matin	Après-midi	Soir
D 18	S : Ouverture M : Fin de l'homme	C : Parole de Dieu	S : Salut
L 19	S : Péchés mortels	C : Occasions de péché	S : Mort du pécheur
M 20	M : Péchés S : Jugement	C : Injustices	S : Enfer
M 21	M : Châtiments du péché S : Scandale	C : Amour des ennemis	S : Impureté
J 22	M : Mort du pécheur (surtout de celui qui commet l'impureté) S : Miséricorde	C : Fréquentations répréhensibles (Buhlschaft) et danse	S : Passion de N.S. (amende honorable)
V 23	M : Amour de N.S. pour nous S : Miséricorde et amour de Marie	C : Calomnies et déshonneur	S : Confession
S 24	M : Communion sacrilège S : Les devoirs des enfants et des parents	C : Sanctification des dimanches et jours de fête	S : Nécessité de la prière
D 25	M : Le saint sacrifice de la messe S : Orgueil	Rénovation des vœux de baptême	S : Le ciel
L 26	M : La béatitude éternelle S : Les devoirs des responsables religieux et civils		S : Les devoirs des pères de famille et des gens de maison
M 27	Communion générale S : Persévérance	Erection de la croix de mission Bénédictio papale	

N.B. : S = Sermon. M = Méditation. C = Conférence (dialoguée).

²³ *Spic. Hist.*, 8 (1960) 361-363.

Les premiers jours étaient réservés à la méditation des vérités éternelles: but et fin de la vie, péché, mort, jugement et enfer. La terreur, voire le désespoir s'emparaient alors des auditeurs, surtout si, au cours du sermon sur le jugement, le missionnaire présentait soudain une tête de mort à qui il posait de terribles questions et qu'il faisait répondre d'une manière plus effrayante encore. Une fois la conscience ébranlée et l'âme bouleversée, on faisait appel à la miséricorde de Dieu, à la Passion du Christ ou à la compassion de Marie pour attendrir et toucher les coeurs. La cérémonie de l'expiation publique servait d'introduction à l'entrée du confessionnal. Suivaient enfin les instructions sur les devoirs d'état et les moyens de salut, encadrées des cérémonies impressionnantes du renouvellement des voeux de baptême, de la communion générale, de la plantation de la Croix et de la bénédiction papale.

Les sermons des Liguoriens excellaient par leur côté pratique. Ils étaient entièrement orientés vers la conversion et le changement de vie du peuple.

4. Une démarche capitale: la confession de mission

Les missions et leurs sermons étaient alors déjà fortement orientés vers la confession. Le sacrement de la réconciliation devait être un lourd fardeau pour les missionnaires. Le Père Czech écrit à Sabelli que, pendant l'année jubilaire de 1833, tous les Pères ont confessé chaque jour de 10 à 13 heures, depuis la Quinquagésime jusqu'à Quasimodo. « Durant les missions, on confessait facilement 17 heures par jour. Même la nuit, l'église ne se vidait pas dans certaines paroisses. Et cependant, grâce à l'aide de prêtres étrangers, le peuple disposait parfois de huit confesseurs et de plus encore. A Gurmels, le nombre des confesseurs s'élevait à huit prêtres, à Orsonens et à Sachseln à dix, à Semsales à sept, à Ueberstorf à 11²⁴.

5. Célébrations et fêtes de mission

Cependant, la mission était loin d'être un temps de terreur et de crainte. Les missionnaires tâchaient, en tenant compte de la men-

²⁴ *Freiburger Chronik*, 58, 60, 81, 125, dans LANDTWING, *op. cit.*, 82. Lors de la mission de Haguenuau l'affluence à la confession a dû être énorme: *Spic. Hist.*, 4 (1956) 297, 330.

talité du temps, de célébrer la foi avec le peuple de Dieu. Voilà pourquoi on attachait une grande importance aux fêtes et aux célébrations de mission. On faisait appel aussi au sentiment, au coeur. La bénédiction des enfants était déjà de coutume. L'amende honorable devait produire une impression profonde. Ces scènes dramatiques peuvent à bon droit paraître étranges à l'homme d'aujourd'hui. Le Père Neubert, un des missionnaires de Sachseln, décrit cette cérémonie de mission dans l'église de Sachseln (1829) en ces termes: « Les vitraux de l'église étaient autant que possible obscurcis de draps noirs, le maître-autel merveilleusement orné et illuminé... Le Père Srna entonna du haut de la chaire d'un ton lugubre le Miserere dont les versets furent chantés tour à tour par lui et les prêtres à l'autel. Au chant du Gloria Patri, le diacre ouvrit tout à coup le tabernacle et le Très Saint Sacrement brilla de tous ses feux. Alors le Père Srna fit l'amende honorable pour les péchés du peuple... Une corde au cou, il s'écria: Pitié, ô Jésus, pitié! Les fidèles répétaient: Pitié, ô Jésus, pitié! Le coeur du peuple était brisé d'émotion... Toute l'église gémissait et criait en versant des torrents de larmes, etc... »²⁵.

6. Les fruits de la mission

Nous savons avec quel zèle ardent saint Alphonse a lutté contre le Jansénisme et le R rigorisme. Dans la première moitié du 19^e siècle, l'Eglise en terre fribourgeoise et badoise souffrait encore passablement de ces excès. Le Père Heberle rapporte que les missions étaient loin d'être uniquement un feu de paille, que la majeure partie de la population avait été totalement transformée et que les curés s'employaient à conserver les fruits de la mission. « Ils entendaient les confessions non seulement aux grands jours de fête, comme leurs prédécesseurs, mais encore tous les dimanches et jours de fête ». Dans une lettre à Sabelli, le Père Czech décrivit ainsi la situation dans la région de Bade: La population désirerait bien les missions, mais le clergé y était opposé à cause des désordres qui en résulteraient, à savoir « le désir de la confession, de la communion fréquente, et de l'enseignement catholique »²⁶.

En vue de conserver les fruits de la mission, les Pères s'efforçaient de fonder des confréries. On introduisait les Quarante-Heures,

²⁵ LANDTWING, *op. cit.*, 82-83.

²⁶ *Ibid.*, 86.

si chères à saint Alphonse. « Dès lors, 10-14 missionnaires parcouraient chaque année, durant le Carême, les communes des environs pour y prêcher des Triduums »²⁷.

DEUXIÈME PÉRIODE: 1848-1947

A. ARRIÈRE-PLAN HISTORIQUE

Le 2 juillet 1841, le Pape Grégoire XVI partagea la Csr en six Provinces, dont la « Provincia Helvetica ».

Au moment des troubles du Sonderbund, les Rédemptoristes furent chassés de Fribourg en novembre 1847, en tant qu'« affiliés aux Jésuites ». Durant 33 ans, ils ne posséderont plus aucune maison religieuse en Suisse. Ce fut seulement en 1880 qu'ils réussirent à y fonder une maison, le juvénat d'Uvrier près de Sion.

La « Provincia Helvetica » changea de nom en 1850 pour devenir la Province Gallo-Helvétique. Le 2 février 1900, celle-ci fut divisée en trois nouvelles Provinces.

Par la suite les Provinces françaises ont fondé plusieurs maisons en Suisse: 1910 Bertigny près de Fribourg, 1919 Bernrain près de Kreuzlingen, 1920 Bellière près de Châtel-St-Denis, 1922 Mariawil près de Baden, 1935 Weesen.

B. LES MISSIONS DES RÉDEMPTORISTES EN SUISSE DE 1847-1947

1. Missions et missionnaires

Après l'expulsion des Rédemptoristes en 1847, il n'y eut, dans la deuxième moitié du 19^e siècle, que l'un ou l'autre Père à venir en Romandie²⁸ pour y prêcher des missions. Peu après la fondation d'Uvrier, leur activité missionnaire prit un rapide essor.

Le développement de l'activité missionnaire en Suisse alémanique alla de pair. Tout d'abord quelques missionnaires Csr vinrent d'Alsace y donner des missions. Et cela presque uniquement en raison de liens particuliers avec les Rédemptoristes. Ainsi le Père Ignace Allet, natif de Loèche-Ville, y prêcha avec le Père Czech en mai 1858 une mission populaire. En décembre 1885, les Rédemptoristes y prêchèrent derechef une mission. Le Père Georges Willi (natif de Ems

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Romandie* = nom qui désigne la partie de langue française de la Suisse.

près de Coire) a beaucoup prêché en Suisse. Dès 1881 il arriva de France en Suisse, pour y donner des missions. En 1886, de concert avec les Pères d'Uvrier, il y a prêché des missions dans 14 paroisses fribourgeoises²⁹.

Lorsque, en Suisse alémanique, à partir de 1919, les « maisons de prêtres auxiliaires » (Hilfspriesterheime) se multiplièrent, l'activité missionnaire prit un essor surprenant³⁰. De 1866 à 1920, les Rédemptoristes d'Alsace ont prêché en Suisse au total 53 missions³¹.

De 1922 à 1928, Mariawil donnait en moyenne chaque année quatre missions. De 1929 à 1936, leur nombre s'élevait déjà annuellement à une douzaine. Une demi-douzaine de retours de mission chaque année couronnait cette intense activité missionnaire, outre un grand nombre de semaines religieuses aux noms divers.

L'activité missionnaire de Bernrain est pareille. Dans la première moitié des années trente, tous les Pères prêchaient chaque année dix missions environ. En 1934 par exemple, une douzaine de missionnaires de Bernrain et de Mariawil ont prêché pas moins de 32 missions (parmi celles-ci également des missions à domicile de longue durée), douze retours de mission et environ 40 semaines religieuses, retraites et Tridiums³².

2. La méthode missionnaire

Il ressort du livre des travaux — « labores majores » — que les méthodes de mission des Rédemptoristes en Suisse reflétaient, à partir de 1920, une grande variété.

Tantôt hommes et femmes assistaient ensemble aux sermons, tantôt on les séparait: une semaine pour les femmes, une semaine pour les hommes. Les Rédemptoristes semblaient être plutôt contre la séparation. Le Père Bertram écrit: « Toute la mission aboutissait

²⁹ P. HENLE, *Lebensbilder verstorbener Redemptoristen*, 1937, 212-214.

³⁰ Les couvents des rédemptoristes étaient appelés « maisons de prêtres auxiliaires », parce que, d'après les fameux articles d'exception sur les Jésuites et les couvents dans la Constitution Fédérale Suisse, il était interdit de fonder de nouveaux couvents. Jusqu'en 1973 les Rédemptoristes en tant qu'« affiliés aux Jésuites » étaient bannis de la Suisse.

³¹ RALL, *op. cit.*, 154.

³² *Cahier des travaux « Labores Miores »*, Bernrain (1930-1947), 109-149. — Mariawil (1922-1936), 225-253.

à un demi-échec, parce qu'on cédait aux instances des curés de séparer les deux sexes »³³.

Pendant la mission on traitait chaque jour tantôt deux thèmes et tantôt trois thèmes différents (matin, après-midi et soir).

A partir de 1930, les Rédemptoristes inaugurèrent ce qu'on appela les « Haus- und Kapellenmissionen » (missions à domicile et en chapelles). La première de ce genre eut lieu à Neuhausen du 12 octobre au 16 novembre 1930. « C'est la première mission à domicile dont se chargea notre Province... L'accueil lors des visites était en général bon, un peu froid... Un petit nombre de snobs a refusé la carte de visite — 'Je ne veux pas être contrôlé' » — disait-on ordinairement »³⁴.

Du 4^e septembre au 16 octobre 1932, une autre mission de ce genre fut donnée à Schaffhouse. Un des Pères rapporte: « Cette mission s'avéra pénible. Il eût fallu au moins sept Pères pour se répartir ce travail pendant six semaines. Les visites à faire étaient trop nombreuses... »³⁵. Le plan détaillé des sermons énumère une variété surprenante d'activités: « en plus de la mission des enfants, on traita plus de 100 thèmes différents... tantôt dans l'église, tantôt dans des salles »³⁶.

3. Les sermons de missions

Les nombreux plans de sermons et de programmes de mission montrent qu'en ce temps les Rédemptoristes suivaient un schéma fixe, une espèce de plan-cadre. Celui-ci cependant restait assez souple.

Dans le sermon du matin, les missionnaires développaient, la plupart du temps, les thèmes suivants: la conversion, le repentir, l'accusation en confession, la confession générale, la miséricorde de Dieu, la sanctification du dimanche, les tentations, le Très Saint Sacrement, la bonne intention, la charité fraternelle, les fruits de la mission, la persévérance. De temps à autre, on abordait d'autres thèmes: la méditation, le bon propos, la supplique, la grâce, le Sacré-Coeur, la foi, le respect humain, les âmes du Purgatoire, la haine, l'éducation des enfants, le vol etc.

³³ *Cahier des travaux*, Mariawil (1922-1936), 270.

³⁴ *Cahier des travaux*, Bernrain (1930-1947), 28.

³⁵ *Ibid.*, 70.

³⁶ *Ibid.*, 71: quatre pages dactylographiées.

Les grands sermons du soir avaient une structure spécifique: la religion, le péché, la mort, l'enfer, le jugement, l'impureté, Marie, le Décalogue, la prière. Au choix, on traitait d'autres thèmes: l'éducation, l'occasion prochaine, le ciel, les sacrements, le scandale, la réparation, l'éternité, l'ivrognerie, la persévérance, l'action catholique. Presque toujours les missionnaires faisaient des sermons sur les devoirs des différents états de vie (Standesvortrag).

Après coup l'on peut sourire de certains us et coutumes de la mission, voire les couvrir de sarcasmes! Le fait est que les missionnaires ont abattu une besogne écrasante. Il faut admirer leur aptitude à saisir la mentalité des gens et à les aborder en fonction de leurs diverses situations. Rien d'étonnant, dès lors, que parfois les missionnaires se soient empêtrés dans des particularismes propres à leur temps.

4. *Les fruits de la mission*

D'après les cahiers des travaux apostoliques « labores majores », quelques missions ont connu un échec. D'autres, par contre, ont certainement produit une impression profonde. Pour que la mission ne ressemble pas à un feu de paille, les missionnaires ont institué dans bien des paroisses la « Supplique » et « l'apostolat des hommes (= Männerapostolat). Le Père Fritz Wahlster de la Province suisse a peint environ 70 images de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, destinées à être placées dans les églises paroissiales en souvenir de la mission.

TROISIÈME PÉRIODE: 1947-1984

A. ARRIÈRE-PLAN HISTORIQUE

Les Rédemptoristes suisses faisaient partie jusqu'en 1947 des Provinces de Strasbourg ou de Lyon.

Durant la dernière guerre surtout, le besoin se fit sentir d'ériger la Suisse en Province. On procéda par étapes: de Vice-Province en 1948, elle devenait, le 12 novembre 1951, Province autonome. En plus des maisons déjà existantes, on fonda en une dizaine d'années pas moins de 6 nouveaux établissements. Le nombre des membres de la Province aussi s'accroissait rapidement: de 1951 à 1971,

il doublait à quelques unités près (de 73 à 133). L'activité missionnaire était florissante.

1. Une époque d'« euphorie missionnaire »

La chronique de la Province suisse allonge de superbes chiffres:

1957: 52 missions et 7 retours de missions.

1958: 64 missions et 25 retours de missions.

1959: 57 missions et 50 retours de missions³⁷.

Au début des années 60, régnait une sorte d'euphorie missionnaire. Capucins, Jésuites, Dominicains, Bénédictins, Pallottins et Rédemptoristes formèrent ce qu'on appelait la « MK-Schweiz », c'est-à-dire une conférence missionnaire de la « Région Suisse ». Les missionnaires de ces différents Ordres ont pris part ensemble à des congrès, à des cours et à des semaines d'étude, ordinairement organisés par le IMS (Institut für missionarische Seelsorge: Institut pour la pastorale missionnaire).

Dans les villes (Bâle, Lucerne, Zurich, Genève, Lausanne, Zoug, St-Gall, Fribourg, etc.), furent prêchées en même temps des missions dans toutes les paroisses. A côté de ces missions simultanées, on abordait en Suisse la méthode des missions régionales ou de zone importées de France, par exemple dans tout le Haut-Valais, dans le Thal soleurois. Par-ci, par là, on se lançait dans de nouvelles expériences.

Mais, à cette époque de changements rapides, les événements se précipitaient. La révolution qui sévissait dans tous les secteurs de la vie n'a pas épargné la pastorale. Dans telle mission, la déception était générale. A l'euphorie missionnaire succédait une profonde crise missionnaire en lien avec la crise de la pastorale.

2. La crise des missions paroissiales

En date du 11 juillet 1967, le Provincial des Rédemptoristes suisses, le Père Roger Aubry soumit à l'Union des Supérieurs Majeurs de Suisse — USM (VOS = Vereinigung der Höheren Ordensorben der Schweiz) un rapport plutôt pessimiste: la mission populaire passe en ce moment par une crise profonde. Elle est sérieusement remise en cause; c'est un secret de Polichinelle. On n'attend plus rien d'elle

³⁷ *Chronique de la Province suisse*, 128, 169, 193.

ou très peu. Elle est vouée à l'échec, là précisément où l'engagement missionnaire serait le plus urgent: quand la mission est prêchée dans des centres industriels ou de grandes agglomérations urbaines, quand elle se trouve en face de groupements sociaux qui se sont détournés de l'Eglise³⁸.

De fait, bien des choses se sont effondrées comme château de cartes: les confrères romands cessent de prêcher des missions. A partir de 1970, l'équipe missionnaire CSsR de Lyon continua seule à prêcher des missions, localement d'abord dans le Jura Suisse et en Valais, en lien souvent avec les Missionnaires de Saint François de Sales. Ce courant va s'amplifiant vers 1980. A Sion par exemple, en 1983, suisses alémaniques et « Lyonnais » collaborent pour la mission de toute l'agglomération.

Dans ce même temps, en Suisse alémanique, les remises en question se multiplient. Les jeunes Pères considèrent souvent que les missions n'ont plus de sens. Des confrères plus âgés se laissent envahir par le doute et même des missionnaires de talent abandonnent ce secteur de l'activité missionnaire. Les Ordres religieux, l'un après l'autre, renoncent aux missions paroissiales. La Conférence Missionnaire « Regio Schweiz » s'effrite.

3. *Renouveau de la mission*

La période qui suit 1951 a donc été un temps de changement, de recherches, d'expériences, d'espoirs et de déception. Mais d'autre part, ce fut un temps de grâce et de renouveau.

Dès 1950, la prédication missionnaire suisse a été fortement marquée par la « redécouverte » du kérygme. Ce renouveau de l'annonce missionnaire était dû en partie aux exégètes (P. F. Durrwell et P. Robert Koch) et au théologien le P. Paul Hitz³⁹. Ce dernier posait des questions et des exigences presque révolutionnaires pour son temps. « La théologie se doit de surmonter enfin l'appauvrissement de la Contre-Réforme et des temps modernes, de mettre en évidence d'une manière plus pénétrante et universelle les lignes lumineuses de l'Histoire du Salut et le mystère central du Christ... »⁴⁰.

³⁸ Archives provinciales Bn — 25, Dossier 22: Roger Aubry, *Die Volksmission in der Schweiz*.

³⁹ P. HITZ, *Zur Theologie der Predigt*, dans *Schweiz. Kirchenzeitung*, 121 (1953) 569 ss., 581 ss., 592 ss., 611 ss., 625 ss. Id., *L'annonce missionnaire de l'Evangile*, Paris 1955. Id., *Die erneuerte Predigt*, dans *Lebendige Seelsorge* 9 (1958).

⁴⁰ P. HITZ, dans *Schweiz. Kirchenzeitung* 121 (1953) 625.

Il recommandait aux missionnaires de moins moraliser en chaire et de prêcher bien plus la Bible et l'Histoire du Salut. Il termina sa série d'articles par cette question percutante: « Notre annonce missionnaire brille-t-elle dans la nuit de notre temps et de notre monde comme *Lumen Christi* de Pâques? Si oui, alors *Deo gratias!* »⁴¹.

Dans les nombreux cours également, donnés à ses confrères de la Province suisse, le Père Hitz rappelait sans cesse cette exigence: La mission paroissiale doit être une intervention prophétique, opposée à l'annonce d'un salut individualiste et d'un christianisme devenu « affaire privée ». Les prédications doivent être d'abord centrées sur la personne du Christ, etc...

Comme on l'a dit, dans les années 60 la réflexion missionnaire se faisait plutôt au niveau des sessions de la Conférence Missionnaire (MK) et de l'Institut pour la Pastorale Missionnaire (IMS), donc en collaboration avec les missionnaires d'autres communautés religieuses.

Après les années 70 par contre, la formation et la réflexion missionnaires revinrent plutôt à l'équipe missionnaire CSsR elle-même. Le 4 juin 1974, les missionnaires rédemptoristes de langue allemande participaient à une journée d'étude à Baden. Ils décidèrent alors d'organiser chaque année une semaine d'étude, en vue de:

- resserrer les liens entre les missionnaires de la Province,
- soumettre à une révision les formes traditionnelles de la mission,
- discuter en commun les sermons de mission, afin d'arriver à une plus grande unité,
- réfléchir ensemble sur les principes qui doivent inspirer les objectifs, l'organisation et le déroulement des missions⁴²,
- établir des équipes missionnaires etc.

Durant les 10 dernières années, ces semaines d'études destinées aux missionnaires ont eu lieu chaque année⁴³.

C'est sans doute pour la première fois dans l'histoire de la CSsR que, du 6 au 11 juin 1977, s'ouvrit au Schönenberg près

⁴¹ *Ibid.*, 626.

⁴² Durant ces semaines d'étude fut rédigé, après mûre réflexion, un *Mémoire: Mission populaire des rédemptoristes suisses*. La première partie expose les principes de la mission et la deuxième leur mise en pratique concrète.

La description de la mission populaire en Suisse par le père Reinhold Schmid dans le livre de John J. Ruef, *Missions* (Survey n° 1, Switzerland, 61-90), est en grande partie le fruit d'une collaboration.

⁴³ A l'occasion de ces semaines d'étude les missionnaires ont étudié à fond les circulaires du gouvernement général (surtout *Communicanda* 41, 51, 53, 60).

d'Ellwangen (Allemagne) un congrès interprovincial de missionnaires. Plus de 80 missionnaires CSsR de langue allemande y prirent part. Des Rédemptoristes belges, hollandais, polonais et français y étaient représentés ainsi que les Soeurs missionnaires de Gars. Ces journées d'Ellwangen furent très fructueuses pour les missions en Suisse à partir des échanges d'expériences.

B. LA MÉTHODE MISSIONNAIRE ACTUELLE DES RÉDEMPTORISTES SUISSES ⁴⁴

Durant ces dernières décennies, par le nom de « missions populaires » on a malheureusement désigné toutes sortes d'interventions pastorales. Dans le *Mémoire* des Rédemptoristes suisses, il est dit: « Nous employons ce mot dans un sens bien défini... Trois caractères essentiels définissent la mission populaire:

— *Le kérygme*: la proclamation explicite et extraordinaire de l'Évangile et des vérités essentielles de la foi.

— *La metanoia au sens biblique*: La mission est un appel pressant à la conversion.

— *Une fête de la foi* — qui naît de l'ambiance créée par la mission vécue ensemble et célébrée dans la foi ⁴⁵.

1. La « mission générale » est abandonnée

La « Mission générale », tant prisée dans les années soixante ⁴⁶, fut, après divers essais, de nouveau abandonnée ⁴⁷. Voici en quelques mots, les inconvénients majeurs: on suscitait des espoirs auxquels on ne pouvait répondre; cette forme de mission exigeait un trop grand nombre de missionnaires; bien des missionnaires n'étaient pas familiarisés avec les problèmes de la région et la mentalité des fidèles; plus d'un missionnaire importait des problèmes de l'extérieur et pro-

⁴⁴ Cf. SCHMIDT, *op. cit.*, 61-90.

⁴⁵ *Mémoire*, 1.

⁴⁶ J. HEINZMANN, *Volkmission und missionarische Gemeinschaftsseelsorge*, dans *Schweiz. Kirchenzeitung* 144 (1976) 318 ss., 334 ss. 346 ss., 376 ss.

⁴⁷ Après une franche critique du déroulement de la mission à Thal, dans le canton de Soleure, ont été publiées deux brochures: « *Das pastorale Experiment der Gebietsmission Thal-Oensingen 1969/70* », Balsthal 1970. J. HEINZMANN, *Ein missionarischer Versuch im Solothurnischen Thal*, dans *Schweiz. Kirchenzeitung* 138 (1970) 337.

voquait ainsi la confusion; le succès ne corespondait pas à cette immense entreprise; les longues enquêtes, les sessions interminables, la paperasserie ont fatigué outre mesure les responsables de la pastorale.

2. Pas de « modèle définitif »

« Dans un monde au rythme rapide et mobile, la plupart des « Systèmes » traditionnels de la pastorale s'effritent. Un modèle établi n'existe pas non plus pour la mission. Il faut donc le réinventer ou à tout le moins l'adapter à la situation concrète de chaque paroisse. C'est pourquoi nous nous efforçons de dialoguer avec des membres de la paroisse (équipes pastorales, conseil de communauté, groupes de laïcs etc.) et de chercher ensemble pour chaque mission et la méthode adaptée et les objectifs concrets »⁴⁸.

La Province suisse s'est arrêtée pour l'instant à deux modèles fondamentaux: la mission particulière rénovée et la mission de secteur.

3. La mission particulière rénovée

En Suisse alémanique on continue à prêcher, surtout à la campagne, des missions particulières rénovées. Certains inconvénients sautent aux yeux: dans un monde aux relations régionales variées, pareille initiative isolée ne saurait plus guère répondre à la situation réelle dans un contexte sociologique complexe.

4. La mission de secteur

Dans l'Eglise de Suisse, c'est aujourd'hui plutôt la région ou le secteur, et non plus la paroisse, qui constitue l'unité pastorale de base. La mission de secteur est préparée en commun et prêchée par vagues successives dans toutes les paroisses d'un territoire pas trop vaste et qui forme une unité pastorale (par exemple un doyenné).

⁴⁸ Mémoire, 2.

C. LE DÉROULEMENT CONCRET D'UNE MISSION

La mission comprend trois phases étroitement liées entre elles et se complétant l'une l'autre.

1. *La pré-mission*

La phase préparatoire dure normalement 1 à 2 années. Elle comprend, selon les circonstances, différents éléments:

— Les missionnaires préparent la mission en étroite *collaboration* avec les principaux responsables de la pastorale du secteur.

— Ensemble on dresse *un plan de la situation*: par une enquête sommaire on analyse l'état pastoral de la paroisse ou du secteur.

— ensemble on dresse *un plan pastoral* en déterminant les objectifs et les priorités de la mission.

— Ensemble on arrête concrètement le plan de la mission et on en élabore *le programme*.

— On insiste beaucoup sur *la préparation spirituelle*: prière dans les familles et dans toute la paroisse; dimanche de pré-mission; week-end avec le conseil pastoral; retraite commune des missionnaires avec l'équipe des prêtres du secteur.

— Eventuellement avec le clergé local on *visite toutes les familles* du secteur.

2. *Le temps de la mission prêchée*

Généralement le temps de la mission prêchée dure deux semaines. Parfois il s'étend sur trois semaines, dont la deuxième est surtout destinée au dialogue et à la rencontre.

La mission prêchée comprend quatre points forts:

— *Le sermon de mission*: on prêche normalement le même thème matin et soir.

— *Le contact personnel*: visites, entretien pastoral avec le missionnaire, confession.

— *Le travail en petits groupes*: réunions de familles, tables rondes, soirées de discussion, heures de prière.

— *Les fêtes et célébrations de mission*.

3. *La post-mission*

Le retour de mission comme moyen de persévérance: voilà une des grandes préoccupations de saint Alphonse. Le premier, il a intro-

duit la « *renovatio* »⁴⁹. De nos jours, certains confrères de la Province suisse rejettent le retour de mission, par exemple parce que d'ordinaire il ne remporte pas le même succès que la mission elle-même.

Les rédemptoristes suisses ont pourtant fait différents essais:

— de continuer à accompagner les groupes (de jeunes, de foyers, de prière) suscités pendant la mission;

— de revenir plus tard dans la paroisse ou dans le secteur pour y prêcher un Triduum, une Semaine Religieuse etc.;

— de rester pendant plusieurs mois, ou même pendant toute une année, dans le secteur. Cette tentative a échoué, parce qu'elle a abouti à des fondations stables, par exemple à Berne, à Neuchâtel.

— de prolonger la mission à l'aide de brochures⁵⁰.

D. LA PRÉDICATION ET LES THÈMES DE MISSION

La mission renouvelée manifeste beaucoup de souplesse dans le choix des thèmes de prédication. Ordinairement, tous les sermons de mission sont groupés autour d'une idée-force, par exemple: « Le Christ notre salut ».

Pour la mission des adultes, on choisit d'ordinaire les thèmes suivants: Dieu, le Christ, la rédemption, le peuple de Dieu, le péché et la réconciliation, la famille, la prière, le dimanche et la célébration eucharistique, Marie comme modèle de foi, le monde et nos responsabilités.

Voici encore d'autres thèmes de mission: Le sens de la vie, croire aujourd'hui, la mort — et après?

Aujourd'hui comme hier, les sermons de mission visent à la conversion — une conversion pourtant qui englobe notre responsabilité vis-à-vis du monde (par exemple: les questions de la sauvegarde de l'environnement, la paix dans le monde). Le contenu fondamental des sermons de mission a pour but moins de moraliser que d'annoncer la Bonne Nouvelle libératrice et rédemptrice, sans pour autant exclure les applications morales. L'annonce missionnaire de l'Évangile doit être proche de la vie. Que le missionnaire tienne dans une main l'Évangile, dans l'autre le journal!

⁴⁹ VAN DELFT, *op. cit.*, 81.

⁵⁰ Les livres de J. HEINZMANN (*Heisse Eisen, Glauben ist Freundschaft, Lieben ist dein Beruf*) ont été écrits d'abord dans ce but et publiés par la maison d'édition Canisius.

E. LES OBJECTIFS ET LES PRIORITÉS DE LA MISSION REDEFINIE

La mission souffre sans doute aujourd'hui de ne pouvoir bien définir ce que l'on veut ou ce que l'on doit ou peut obtenir. Les missionnaires de la Province suisse ne sont pas toujours parvenus, ces dernières années, à bien préciser les objectifs de la mission.

Le *Mémoire* fixe différents objectifs majeurs à une mission d'aujourd'hui:

1. *Faire une révision de vie chrétienne*

La mission offre au clergé local, aux conseils de paroisse et aux membres de la communauté, une excellente occasion de se rendre compte de la situation réelle de la foi et d'y adapter la pastorale. Cette révision de vie chrétienne et de la situation pastorale dans la paroisse se fait le plus souvent d'après la grille:

- *Voir* (ce qui est);
- *juger* (pourquoi en est-il ainsi?);
- *agir* (que peut-on et que faut-il faire?).

2. *Favoriser l'épanouissement de la foi personnelle*

Parce que le croyant lui aussi est « en route », il doit avoir le souci de sa foi: il doit la cultiver, la nourrir, l'approfondir et la vivifier. La mission peut rendre ici un précieux service. Il semble aujourd'hui plus nécessaire que jamais d'instruire les chrétiens de leur foi. Les grands efforts de l'Eglise durant les 20 dernières années (Le Concile, les Synodes diocésains suisses) n'ont pas assez atteint la base. A une époque d'insécurité religieuse, de confusion et de polarisation (Lefèbvre), la mission doit essayer d'exposer le message de l'Évangile et la doctrine de l'Eglise.

Mais la mission n'entend pas seulement donner des informations ou des exposés sur la foi ou simplement amener les gens à la pratique religieuse. De nos jours, comme autrefois, l'annonce missionnaire de l'Évangile vise à la conversion du cœur: elle doit unir le fidèle plus intimement à la personne du Sauveur.

De plus, il est important de souligner qu'une mission populaire ne consiste pas simplement à donner des sermons. Cela répond certainement à la mentalité de la majorité des Suisses que le sermonologue soit complété par le dialogue et les relations interper-

sonnelles. Pour le missionnaire, l'« être-avec » est aussi important que l'« agir-sur ». Actuellement les Rédemptoristes suisses mettent fortement l'accent sur le dialogue pastoral. Les possibilités ne manquent pas :

— *Visites systématiques à domicile*: bien des gens sont tenaillés par l'insécurité et ils sont incapables de résoudre tout seuls leurs problèmes. Bien souvent un dialogue avec un prêtre peut les aider. Voilà pourquoi les missionnaires visitent quand c'est possible toutes les familles. Une pareille visite à domicile dure en moyenne 45-60 minutes.

Quelquefois on réunit les familles déjà visitées à une table ronde ou à une soirée de prière dans le quartier.

— *Visites des malades* — parfois avec messe chez eux.

— *Réunions d'échange* et rencontres fraternelles après les sermons et les célébrations de mission.

— *Dialogue pastoral lors des confessions (Beichtgespräch)*: Autrefois les missions étaient essentiellement orientées vers le sacrement de la réconciliation. Le processus de la conversion était couronné par une bonne confession de mission. Par la nouvelle pratique pénitentielle en Suisse, bien des choses ont changé⁵¹. Il importe pourtant qu'à chaque mission de larges possibilités de dialogue personnel soient assurées en lien avec la réconciliation.

3. Contribuer à édifier « une communauté vivante et missionnaire »

« Une mission ne saurait, il est vrai, transformer la paroisse de fond en comble. Mais elle peut être un temps privilégié de la vie paroissiale, elle peut éveiller la paroisse à un esprit de communauté. La mission est un moment favorable où des individus et des groupes prennent conscience de leur engagement, découvrent leur charisme et se laissent entraîner par le charisme des autres. La paroisse, le cas échéant la région, doit apprendre à s'ouvrir aussi à d'autres Eglises particulières et à redécouvrir sa coresponsabilité vis-à-vis de l'Eglise universelle⁵².

La mission renouvelée met l'accent sur l'édification d'une « communauté vivante et missionnaire ». Dans un secteur le plan pastoral d'ensemble ne pourra réussir que grâce à la synchronisation

⁵¹ J. HEINZMANN, *Erfahrungen mit der neuen Busspraxis in der Schweiz*, dans *Studia Moralia*, 21 (1983) 137-157.

⁵² *Mémoire* (cf. remarque 42) no 2.

de toutes ses forces apostoliques. Voilà pourquoi il importe d'engager le plus possible des laïcs.

Actuellement on ne parle plus d'une mission des hommes et d'une mission des femmes. Le regroupement se fait plutôt d'après l'âge:

— *La jeunesse scolaire* a sa propre mission soit avant soit pendant celle des adultes. Ordinairement l'école supérieure assiste par classe à une journée de retraite. A chaque classe de l'école primaire sont consacrées 2-3 heures. Autant que faire se peut, on célèbre une messe pour les différents groupes d'élèves.

— Mais ce qui demande souvent le plus de temps et d'énergie, c'est *la mission des jeunes*. Celle-ci est donnée durant la première semaine parallèlement à la mission des adultes. Plan et préparation de ces réunions reviennent au missionnaire et aux jeunes. Pendant la deuxième semaine, les jeunes gens sont invités, avec plus ou moins de succès, aux sermons destinés aux adultes.

La mission des jeunes se termine ordinairement par une fête de la jeunesse ou bien par un pèlerinage nocturne (marche aux flambeaux ou marche aux étoiles = Fackel- oder Sternenmarsch). La forme actuelle de la mission des jeunes ne donne pas toujours entière satisfaction: le succès ne répond pas nécessairement aux efforts investis. Mais des forces vives et précieuses jaillissent souvent de la mission des jeunes: groupes de prière, groupes liturgiques, jeunes engagés et militants...

— *La mission des adultes*. A côté des sermons qui s'adressent à tous les adultes, la mission cherche à atteindre certains groupes de différents milieux de vie ou de différentes situations de vie, par exemple: les veuves, les célibataires de plus de 30 ans, les couples mixtes, les divorcés, les personnes âgées, les patrons, les paysans, les instituteurs etc.

4. Célébrer la foi

On pourrait parfois penser qu'aujourd'hui la foi ne suscite que des problèmes, encore et toujours des problèmes. Il importe plus que jamais de souligner que la foi est un don merveilleux, source d'épanouissement. La mission doit être une fête, une joyeuse célébration de la foi. Il ne faut pas que s'émousse le côté émotionnel et chaleureux de la foi!

Voici quelques échantillons de *célébrations de mission* durant

ces dernières années: célébration d'ouverture et de clôture, célébration mariale, souvenir des défunts, célébration pour les malades et les handicapés (avec l'Onction des malades), célébration du pardon, de la parousie, de la lumière, de la Croix, une fête des personnes âgées, tête du village ou de la paroisse ou de la jeunesse, pèlerinage de la paroisse...

Dans la *Liturgie*, les chrétiens célèbrent leur foi. Du coup elle est éminemment Bonne Nouvelle et proclamation. La Liturgie elle aussi est orientée vers la conversion. La célébration des Sacrements (surtout de l'Eucharistie et de la Réconciliation) constitue les points culminants de la mission. Même la confession privée doit être une fête qui débouche sur une expérience joyeuse et sur l'action de grâce. Lors du dialogue en vue de la réconciliation pendant la mission, nous essayons de signifier, même dans le cadre extérieur de la rencontre, l'aspect festif et gratifiant du sacrement, par exemple sur la table brille une bougie avec des fleurs.

Les sermons de mission ne sont pas seulement encadrés par la prière, la lecture de la Bible et les chants. On mettra aussi au service de la mission *les moyens audio-visuels* (musique, photos, films de court métrage...) et pas seulement pour en souligner le caractère festif.

5. L'attention à ceux qui sont au loin (*Die Fernstehenden*)

Expérience faite, les catholiques pratiquants sont atteints par la mission, mais très peu de ceux qui vivent en marge de l'Eglise. Ces derniers restent pourtant pour les missionnaires comme « une épine dans leur chair ». Chaque mission aura à coeur de se frayer un chemin vers eux. Mais ce ne sont pas l'un ou l'autre sermon ou deux semaines de mission qui pourraient suffire à les rejoindre pastoralement. Des organismes missionnaires stables s'imposent nécessairement.

QUELQUES REMARQUES FINALES

Ces pages sur la pratique missionnaire des Rédemptoristes suisses pourraient donner l'impression d'emphase et de vantardise. A dire vrai, ces objectifs un peu ambitieux ne sont sans doute jamais complètement atteints.

1. *Humilité et modestie du missionnaire*

Le groupe des missionnaires CSsR en Suisse est réduit pour le moment à une douzaine dont quelques-uns ont dépassé la soixantaine et d'autres ne revêtent qu'en passant l'habit missionnaire.

Le travail abonde pourtant. En bien des paroisses, la réussite de leur engagement reconforte les missionnaires. Ailleurs, ils restent sur leur faim. C'est surtout dans les villes et les centres industriels, auprès des jeunes, de ceux qui sont loin de l'Eglise, qu'ils ressentent plus d'une fois leur maladresse et leur impuissance. Un grand nombre de curés se sont bien recyclés en vue de leur engagement pastoral. Le missionnaire ne doit donc jamais se présenter dans une communauté en fanfaron — « au courant de tout » — mais en frère croyant et en modeste serviteur de l'Evangile.

Dans notre société complexe et critique, le missionnaire — en plus d'une humilité éprouvée — doit porter dans ses bagages aussi d'autres qualités.

2. *La faculté d'adaptation et le courage de se renouveler sans cesse*

La Constitution 15 est pour le prédicateur de mission un perpétuel défi: « Notre mission demande que nous restions très libres et très disponibles et par rapport au choix des groupes à évangéliser et par rapport aux méthodes employées... Il nous faut inventer avec sagacité des voies nouvelles pour que l'Evangile soit prêché à toute créature »⁵³.

Une formation permanente est donc indispensable afin que, « à tout moment, ils scrutent les signes des temps et les interprètent à la lumière de l'Evangile »⁵⁴ de sorte que « chacun soit trouvé fidèle » (1 Co 4,2).

⁵³ *Constitutions et Statuts de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur*, 1984.

⁵⁴ *Vatican II, Gaudium et spes*, 4.